

SANTA LUCIA DI PORTIVECHJU

L'objectif zéro déchet en débat au centre culturel



Jacques Muller, ingénieur agronome et ancien sénateur écologiste, a donné un cycle de conférences en Corse. /PHOTOS F.M



Le collectif Zeru Frazu a organisé cette réunion à Sainte-Lucie pour promouvoir son modèle de gestion des déchets auprès des citoyens.

Zeru Frazu, soit zéro déchet, voilà un objectif qui peut sembler difficilement réalisable. Et pourtant, selon Jacques Muller, ingénieur agronome et ancien sénateur, il est à porté de main.

Il était récemment l'invité du collectif Zeru Frazu en Corse et de passage à Sainte-Lucie, dans le cadre d'un cycle de conférences à travers la Corse, dans un contexte de crise sans précédent, loin d'être résolu. "Elle est sur le point d'exploser de nouveau", prévient Colette Castagnoli représentante de l'association Zeru Frazu. Et c'est dans ce contexte d'urgence que l'association affiliée au modèle américain "zero waste" a exposé son projet de réduction des déchets et de gestion de ceux émis. "La Corse pourrait avoir valeur d'exemple et quand j'ai lu le projet de la CTC, je me suis dit c'est incroyable la Corse adopte le modèle zero waste, c'est en marche chez eux", explique Jacques Muller enthousiaste.

Clarifier la gestion des déchets

Pour cette conférence au centre culturel de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio, la salle est comble et les questions des auditeurs pleines de doutes. "La gestion des déchets se noie dans les comptes des mairies, donc tout est flou. Avec le modèle "zero waste", la solution est simple et efficace, et le budget poubelle peut même devenir bénéficiaire", explique Jacques Muller. "Dans nos poubelles au quotidien, ce sont les biodéchets qui posent problèmes, du fait de leur constitution, leur dégradation produit des nuisances, mais en vérité, ils peuvent être transformés en composte à moindres frais", insiste-t-il.

Le principe est basique, c'est celui déjà bien connu du tri sélectif, mais la différence se révèle dans les aspects d'organisation pragmatique de la collecte des déchets (voir par ailleurs). "Pour que ce soit efficace, on a observé les mêmes nécessités partout, il faut

d'abord une collecte de proximité. L'idéal est devant la porte des foyers. Une autre est l'incitation financière. Ces deux aspects sont les plus importants du projet", développe Jacques Muller.

À l'heure actuelle en Corse, ce sont 90 % des déchets qui sont ensevelis. Pour les villes participantes à cette démarche, la réduction est importante. À Thann-Cernay, seuls 35 % des déchets restants sont enfouis ; à Capannori, mieux encore, ce ne

sont plus que 20 %. Pour Jacques Muller, la Corse a la possibilité rapide de mettre en place un modèle similaire. "La motivation est là. Mais il ne faut pas se voiler la face : en Corse 75% des déchets proviennent des grandes communautés d'agglomération, celles de Bastia et d'Ajaccio. Alors, avant toute autre chose, ce sont elles qui doivent prendre conscience des enjeux d'avenir et adhérer au programme", conclut-il.

FAUSTINE MINIGHETTI

Comment ça marche ?

Dans les villes ayant déjà adopté ce modèle telles que San Francisco aux États-Unis, Capannori en Italie ou Thann-Cernay en France, le principe est le même. Un calendrier et une poubelle sont distribués aux familles, et c'est à partir de ces deux éléments que la machine se met en marche. "Les poubelles ont différents litrages et la facturation dépend de ceux-ci. Après la mise en place du programme, les conversations tournaient souvent autour des poubelles de chacun, et en comparant entre voisin finalement tout le monde diminue peu à peu son volume de détritus", raconte Jacques Muller.